

chaient, regardaient et s'en allaient sans rien dire. Mais cela est égal à Marie-Jeanne. Dans sa poitrine bat un cœur de croyante que tous les scepticismes réunis n'effleurent même pas.

— Va, disait-elle à sa sœur, encore un jour, et la Sainte Vierge te guérira.

— Je ne puis plus prier.

— Quand on souffre, tout prie en nous. D'ailleurs, là bas, en Bretagne, on prie pour nous.

— Et notre père...

— Si tu guéris, il se convertira ; donc, il *faut* que tu guérisses.

* * *

Ce que fut la prière des deux enfants à Lourdes, Dieu seul et la sainte Vierge Marie le savent.

Pendant trois jours et trois nuits, elles restèrent là devant la Grotte, se laissant porter sur l'aile de cette supplication immense que personne ne peut entendre sans pleurer :

"... Jésus, fils de David, ayez pitié de nous. Jésus, guérissez nos malades ; Jésus, qui êtes bon, qui êtes doux, qui êtes le salut de ceux qui espèrent en vous, etc."

Autour d'Annette, des malades se levaient ; et sur l'âme de la pauvre petite les notes du *Magnificat* passaient comme une ironie :

—...Dieu ne veut pas, murmurait-elle en secouant la tête.

— Dieu veut, quand nous voulons.

* * *

Le dernier soir, pendant la procession, l'évêque s'attarda auprès de la petite malade, arrêtant Dieu, pour ainsi dire, devant cette souffrance ; les larmes aux yeux, Annette étendue dans sa voiture parlait à l'Hostie Sainte : "Bon Jésus ayez pitié de moi. Je souffre depuis si longtemps déjà ! Jésus, j'ai toujours souffert. Jésus, qui aimez les enfants, pitié !"

Et comme Dieu refusait le miracle, l'évêque partit, l'ostensoir d'or à la main.

Mais alors Marie-Jeanne suit le Saint Sacrement avec une obstination absolue ; elle s'attache presque à l'aube du Pontife : "Seigneur, vous ne pouvez pas nous ren-